

Note de recherche à propos de quelques personnages fabuleux à partir de l'ascendance ancestrale de Catherine de Baillon

Par Gervais Deschênes, Ph. D. (membre 1030)

« *Quels misérables nous serions, si nous n'étions pas fiers de nos ancêtres* »
— Laure Conan (1845–1924)

Suite de la partie précédente . . .

Théodore I Lascaris (vers 1174–1222) est le premier empereur byzantin de Nicée en Orient (1204–1222) ainsi que cofondateur d'une nouvelle dynastie. Étant un guerrier redoutable face aux Latins, il combattit les croisés, l'empire de Trébizonde ainsi que les Turcs tout en cherchant à reprendre à tout prix Constantinople par une approche à la fois diplomatique et militaire. Il réussit sans facilité à faire de cette ville une capitale administrative et un centre culturel puisque celle-ci est devenu la pierre angulaire à partir duquel sera reconstitué cet empire avec l'habileté digne des plus grands souverains byzantins. Il se mariera à trois reprises dans un court laps de temps soient en premières noces à Anne Ange (1199), en deuxièmes noces à Philippa (1214) et en troisièmes noces à Marie de Courtenay (1219). Ces unions de raison et d'amour permirent d'instaurer des alliances politiques notables et améliorèrent ainsi la cohésion sociale dans ce que l'on qualifie son empire terrestre et céleste.

Marie de France (1154–1189) est la fille légitime de Louis VII le Jeune et d'Aliénor d'Aquitaine. Elle est une poétesse de talent qui a vécu en France et plus particulièrement à la cour d'Angleterre. Ses textes en langue d'oïl mettent en valeur des légendes bretonnes avec finesse et sobriété l'amour courtois et celle du merveilleux (par exemple : les images des fées, du loup-garou, de l'oiseau bleu et de certaines légendes attachées à des lieux). Le ton de ses textes privilégie la pitié et la compassion chez ses personnages dans un style simple et limpide. Elle y adapte donc en vers et en français le dialecte anglo-normand de ces légendes bretonnes qu'elle donne le nom de *Lais*. À titre d'exemple, le *Lai de Lanval* dévoile les amours mystérieux à la cour du roi Arthur entre un preux chevalier et d'une fée son amante, où celui-ci repousse les avances de la reine Guenièvre. De même, le plus beau de ces textes, le *Lai du chèvrefeuille*, s'inspire du récit de *Tristan et Iseut* et suggère le message poétique suivant : *Belle amie, il en est ainsi de nous : ni vous sans moi, ni moi sans vous*. En plus des douze lais qu'elle a composés, elle est l'auteure d'*Ysopet* qui est une adaptation française des fables d'*Ésope* et de l'*Espurgatoire de saint Patrice*, roman qui évoque les souffrances du purgatoire dans le contexte du voyage vers l'éternité.

Le Fribourgeois

Théodore II Doukas Lascaris (1222–1258) fut empereur de Nicée (1254–1258). Il est le petit-fils de Théodore I Lascaris. Il réussit à reprendre la Thrace aux Bulgares, à combattre efficacement les Turcs et le despotat d'Épire. Durant la sagesse de son règne, il favorisa les bureaucrates de la classe moyenne au lieu de prioriser les grandes familles aristocratiques. Ainsi, il préféra s'entourer de personnes cultivées, plusieurs étant des amis d'enfance tout en s'écartant des gens à l'esprit étroit, fermés aux lettres, aux arts et à l'innovation sociale. De nature autoritaire et souffrant de troubles épileptiques, il est apprécié du peuple en n'augmentant qu'avec modération les impôts afin de subvenir à la mise sur pied d'une armée dite nationale. Fait à signaler, ce souverain byzantin a été capable de clémence puisqu'il a reçu la force divine de pardonner à la première trahison qu'il éprouva vis-à-vis de son chef d'armée, le général Michel Paléologue menaçant la stabilité territoriale de Byzance confrontée au désordre social. Théodore II Doukas Lascaris s'avère être un érudit couronné étant à la fois théologien, philosophe, mathématicien et humaniste dont le romantisme inspire ses écrits savants mal connus et pour la plupart inédits. Il rédigea de lui-même une *Cosmologie* et une *Théologie chrétienne* considérée comme une doctrine systématique de la foi chrétienne.

Nous voudrions ici ouvrir une parenthèse afin de cerner les valeurs de courage et d'intégrité propres à deux ancêtres étonnants qui se sont retrouvés dans des situations socio-historiques insoutenables dont les problèmes politiques et militaires étaient difficiles à résoudre. Ces conflits armés sont toujours une mauvaise affaire en raison des conséquences affectant la population civile. Nous sommes au Bas Moyen-Âge pendant l'époque chevaleresque¹, où les nobles seigneurs combattaient pour leurs souverains respectifs et parfois paradoxalement pour l'ennemi (Côté, 2015a). Ainsi, retenons plus spécifiquement les ancêtres Guy I Le Bouteillier –père– et Guy II Le Bouteillier –fils– qui ont été des témoins oculaires des intrigues de la cour de France et d'Angleterre puisqu'ils devaient fort probablement prendre part à l'occasion aux maintes festivités qui s'y déroulèrent. Le premier ancêtre se prénomme Guy I Le Bouteillier (1403–1438), seigneur de la Roche-Guyon², de la Bouteillerie³ et de la Vieuville (Côté, 2015a, 2015b). Il est appelé Guiot durant sa jeunesse jusqu'à ce qu'il fut armé chevalier après 1414. Noble en Normandie de *moyenne extraction*, il est attaché à la cour bourguignonne portant le titre d'ambassadeur, de procureur et de messenger spécial de la reine Isabeau de Bavière en Normandie (1370–1435), épouse du roi Charles VI Le Bien-Aimé (1368–1422). Il est nommé capitaine de Dieppe et de Rouen en 1417 (Mesqui, Claire et Jean Le Roy, 2008). Or, la ville et les fortifications de Rouen subirent un siège le 29 juillet 1418 devant les troupes anglaises du roi Henri V⁴ (vers 1386–1422) qui profita dès lors de la dissension entre Bourguignons et Armagnacs. Après environ sept longs mois de conflit et de pourparler, la ville signa sa capitulation le 13

Le Fribourgeois

janvier 1419⁵. Guy I Le Bouteillier porta allégeance à Henri V qui lui conféra à la suite de ce pénible périple des fortifications et des terres (par ex. La seigneurie de La Roche-Guyon). Il est loisible d'attester que Guy I Le Bouteillier a participé au siège de la ville d'Orléans (1428–1429) dans des fonctions logistiques c'est-à-dire qu'il fut quartier-maître à l'approvisionnement des vivres et commissaire pour recevoir les montres. Il fit également parti de la garde personnelle des deux cent cinquante lances du duc de Bedford, mais il ne semble pas selon toute vraisemblance avoir combattu directement les troupes françaises de sainte Jeanne d'Arc (1412–1431). Toutefois, il est malencontreusement considéré par les chroniqueurs francophiles de traître à la nation française (Mesqui, Claire et Jean Le Roy, 2008). Or, en ce qui concerne la notion de trahison plus particulièrement, sainte Jeanne d'Arc surnommée *la Pucelle d'Orléans* fut elle-même ironiquement victime de trahison lors de cette guerre fratricide⁶.

En 1425, Guy I Le Bouteillier épousa Catherine de Gavre d'Escornaix⁷ (avant 1400–date inconnue), dame de la Boissière et Vaux-sur-Orge (Côté, 2015a, 2015b), fille d'une ancienne et très influente famille d'origine flamande. De cette union naquirent quatre enfants⁸ dont un fils du nom de Guy II Le Bouteillier (vers 1430–date inconnue), seigneur de la Bouteillerie et de la Roche-Guyon (Côté, 2015a). Mesqui, Claire et Jean Le Roy (2008) émet l'hypothèse que Guy I Le Bouteillier avait une personnalité d'une fidélité exemplaire. Ainsi, ils affirment qu'il commandita fort probablement pour son mariage avec Catherine de Gavre d'Escornaix un ouvrage en vers illustré d'images faisant l'éloge de l'amour fidèle. Le titre est le *Livre du Chastel de Labour* écrit autour de 1370 par Jacques –ou Jean– Bruyant. C'est un roman moraliste destiné à donner des leçons de vie aux jeunes célibataires en préparation à leur mariage. Il s'agit plus spécifiquement du rêve d'un futur époux mettant en scène une lutte d'influence entre des personnages imaginaires incarnant les vices et les vertus de la société médiévale ; ces derniers cherchant à imposer leurs propres valeurs parfois démoniques. La conclusion de l'ouvrage est la promotion à l'engagement loyal et à la primauté de la femme, où le futur époux apprend les valeurs fondamentales d'une vie équilibrée par l'obéissance, la raison, le travail et la chasteté. D'ailleurs, à cet effet, Guy I Le Bouteillier a participé à la *cour amoureuse* dite de Charles VI vers 1420–1421. Cette confrérie était apolitique à ses débuts en 1400, mais est devenu bourguignonne en 1418. Elle avait comme but *d'honorer et servir toutes dames et damoiselles* ainsi que *pour passer partie du temps plus gracieusement*. À partir de là, on peut stipuler amplement sur la personnalité de Guy I Le Bouteillier. De fait, d'après Mesqui, Claire et Jean Le Roy (2008, p. 2), ce noble et valeureux combattant a témoigné d'« un engagement d'amour et de fidélité très forts – qui montrent à quel point Guy I Le Bouteillier porta haut les valeurs qui le firent s'attacher à la *cour amoureuse* dite de Charles VI. C'est un contrepoint intéressant, au plan de sa personnalité, à sa réputation de *traître* à la cause française ... ». Tout compte fait, il s'agit d'être prudent lorsque l'on cherche à

Le Fribourgeois

persuader que Guy I Le Bouteillier a commis la faute de haute trahison à une époque troublée et déterminée par des guerres sans fin, car à travers les jeux de pouvoir chacun expérimentait personnellement et intimement la mesquinerie, la méchanceté et la perversité des uns et des autres ; celles-ci faisant partie de leur vie quotidienne pouvant être souvent dépassées par de nouvelles alliances maritales fortes et durables.

Guy I Le Bouteillier connaissait bien Simon Morhier (vers 1390–vers 1449), chevalier, sieur de Villiers, chambellan du roi, prévôt de Paris (Côté, 2015a) à la cour de France. À ces titres, celui-ci fut très proche des souverains. Il était donc partie prenante des décisions prises tout d'abord à la cour de France auprès du roi Charles VI Le Bien-Aimé et d'Isabeau de Bavière, et par la suite, à la cour d'Angleterre auprès du roi Henri V. Suivant l'exemple de Guy I Le Bouteillier, Simon Morhier porta allégeance au souverain Anglais. Or, en ce qui concerne les liens familiaux qui se sont tissés avec le temps, Guy II Le Bouteillier –fils de Guy I Le Bouteillier– épousa Isabeau Morhier (1425–date inconnue) vers 1450 peu après la perte de la propriété du château de la Roche-Guyon en 1449. Ils ont un fils du nom de Jean Le Bouteillier de la Boissière (1460–1530). Cette dame Isabeau Morhier est la fille légitime de Simon Morhier. Un autre fait à signaler, Simon Morhier prend pour épouse en troisièmes noces Catherine de Gavre d'Escornaix en 1440, la veuve de Guy I Le Bouteillier mort à l'âge de 35 ans. Guy II Le Bouteillier a alors 10 ans lors de ce mariage. Ainsi, par le jeu des alliances et dans la perspective de Guy II Le Bouteillier, Simon Morhier est son beau-père à deux titres : il est le père de son épouse Isabeau Morhier, d'une part, et il est le mari de sa mère Catherine de Gavre d'Escornaix, d'autre part. L'entourage familial de Guy II Le Bouteillier est donc tricoté serré. De la sorte, il est important de réaliser que Guy I Le Bouteillier, Catherine de Gavre d'Escornaix, Guy II Le Bouteillier, Simon Morhier, Isabeau Morhier et Jean Le Bouteillier sont tous des ascendants ancestraux de Catherine de Baillon.

En guise de conclusion, les descendant(e)s de la lignée de Catherine de Baillon et de Jacques Miville dit Deschesnes ont le privilège de provenir d'une souche ancestrale fort impressionnante et imposante, berceau de la civilisation orientale et occidentale, faut-il le rappeler. En outre, nous avons eu le souci de remettre en mémoire cette époque socio-historique prodigieuse de ces personnages fabuleux étant fidèles à la *cause de Dieu*. En ce sens, nous sommes convoqués à devenir digne de cette filiation ancestrale parce que le respect du monde des ancêtres est crucial pour la pérennité de l'*esprit de famille*. Ces découvertes généalogiques et socio-historiques relativement récentes permettront aux descendant(e)s de Catherine de Baillon à cultiver les liens familiaux en communiquant des valeurs de fraternité, d'harmonie et de partage tout en étant lucide qu'ils perpétuent des *airs de famille* inaltérables transmis à leurs enfants dans une perspective transhistorique. À travers cette visée, nous devenons alors témoins d'une authentique révélation à propos de la quête religieuse et spirituelle parmi les descendant(e)s de Catherine de Baillon.

Notes explicatives

¹ Durant l'époque de la société médiévale, l'idéal chevaleresque mettait en valeur la bravoure personnelle du combattant en vertu de l'amour de Dieu et de sa bien-aimée.

² Ce château est un fief défensif rempli d'histoire depuis l'époque gallo-romaine. Il fut un lieu, où des personnalités célèbres ont résidé à loisir (par exemple : Henri IV (1553–1610), François 1^{er} (1708–1765), Alphonse de Lamartine (1790–1869), Victor Hugo (1802–1885), Paul Cézanne (1839–1906), Claude Monet (1840–1926), etc.). Il fut également le théâtre des opérations allemandes sous le commandement du général Erwin Rommel (1891–1944) peu avant le débarquement de Normandie le 6 juin 1944. Ce château fort était la propriété de la famille Le Bouteillier de 1419 à 1449 (Mesqui, Claire et Jean Le Roy, 2008).

³ Cette seigneurie est le nom donné au manoir familial ayant appartenu aux ancêtres Le Bouteillier dont le signe héraldique comporte les armes *d'hermines à une fleur de lys de gueules* avec la devise *nulle que vous* (Mesqui, Claire et Jean Le Roy, 2008).

⁴ Henri V est ce roi magnifié dans une pièce de théâtre de Shakespeare qui raconte les événements de la victoire écrasante des Anglais sur les Français dans l'une des batailles classiques de la guerre de Cent Ans à Azincourt le 25 octobre 1415. Prétendant être un défenseur de la foi catholique, Henri V qui parlait français a même apposé la devise monarchique *Dieu et mon droit* sur son blason : cette dernière est toujours inscrite au bas des armoiries royales du Royaume-Uni. Cherchant la paix totale entre la France et l'Angleterre, il obtient de Charles VI Le Bien Aimé et d'Isabeau de Bavière la main de leur plus jeune fille Catherine de Valois (1401–1437), avec en dot la Normandie et l'Aquitaine étant un bien ancestral par Guillaume le Conquérant (1027–1087) et Aliénor d'Aquitaine (vers 1122–1204). Ainsi, le traité de Troyes fut signé le 21 mai 1420 concrétisant ce mariage politique en déshéritant par la même occasion Charles VII (1403–1461). De l'union entre Henri V et Catherine de Valois naquit Henri VI (1421–1471), neveu de Charles VII qui lui fit outrageusement la guerre. Ce conflit armé a été remporté par le roi de France Charles VII à la bataille de Castillon en 1453 mettant fin définitivement à la guerre de Cent Ans.

⁵ Les raisons qui motivèrent Guy I Le Bouteillier à se rendre aux Anglais sont nébuleuses. Il n'avait sans doute plus le choix puisqu'il était épuisé jusqu'au bout de ses forces vitales risquant inexorablement de perdre la vie comme bien d'autres de ses congénères. Probablement fut-il aussi excédé par la zizanie prévalant dans la ville et des crises de folie répétées de Charles VI Le Bien-Aimé.

⁶ Rompant ses fiançailles, sainte Jeanne d'Arc affirmait qu'elle entendait des voix indiquant de combattre les Anglais et de mettre sur le trône français le futur roi Charles VII. Elle incarne pour le littéraire Charles Péguy (1873–1914) *l'âme paysanne et pieuse de la France*, cherchant ardemment la mise en œuvre de la *cité harmonieuse* sur la terre. Par sa persévérance et son franc-parler, cette sainte venant de Lorraine représente en elle-même la résistance nationale française malgré l'inaction de Charles VII qui l'abandonna traîtreusement aux troupes anglaises ainsi qu'aux autorités ecclésiastiques à la défense des intérêts Anglais. Elle fut alors condamnée à l'âge de 19 ans d'hérésie dans un procès déloyal et morte par asphyxie en brûlant sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen, la capitale du duché de Normandie étant alors d'appartenance anglaise durant cette époque socio-historique. Elle est canonisée près de cinq cent ans plus tard en 1920.

⁷ Ce couple a laissé plusieurs artefacts dans les archives de France. Il y aurait objet à rédiger tout un ouvrage sur ces ancêtres dont leurs histoires de vie méritent d'être racontées (Côté, 2015a) sachant aussi que l'on se situe au début de la fin de l'idéal chevaleresque vers la fin du Bas Moyen-Âge.

⁸ De ce que l'on sait jusqu'à maintenant, la première fille du couple se prénomme Anne et une autre fille du nom de Marie *la Bouteillère* Le Bouteillier, dame de Rosay, de Bertreville et de Blossenville.

Références

Dan Côté (2015a). Un roi de France dans la famille de Marie-Blanche Soucy – Génération 16 : Guy Le Bouteillier et Isabeau Morhier. <<https://nuvuk.wordpress.com/2015/05/24/un-roi-de-france-dans-la-famille-de-marie-blanche-soucy-generation-16/>>.

Dan Côté (2015b). Un roi de France dans la famille de Marie-Blanche Soucy – Génération 17 : Guy Le Bouteillier et Catherine de Gavre d'Escornaix.

<<https://nuvuk.wordpress.com/2015/05/24/un-roi-de-france-dans-la-famille-de-marie-blanche-soucy-generation-17/>>.

Jean Mesqui, Claire & Jean Le Roy (2008). *Guy Le Bouteillier, Le château de la Roche-Guyon et les Maître de Falstof vers 1425*. in Bulletin Monumental, 166(2), 135–150.

(Persée: http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2008_num_166_2_2051)

Nous avons puisé certaines informations éparées de type socio-historique provenant des documents éducationnels 'Wikipédia' : <Théodore I Lascaris>, <Marie de France (poétesse)>, <Theodore II Doukas Laskaris>, <La Roche-Guyon>, <Henri V (roi d'Angleterre)>, <Bataille d'Azincourt>, <Dieu et mon droit>, <Charles VI (roi de France)>, <Catherine de Valois (1401–1437)>, <Jeanne d'Arc>, <Siege de Rouen (1418–1419)>, <Charles VII (roi de France)>. Que ces auteur(e)s en soient infiniment remercié(e)s.

Encyclopaedia Universalis (1985) : Corpus 3, <Byzance>, pp. 1134–1162 ; Thesaurus Index**, <Marie de France (1154–1189)>, p. 1870.